

# Le mot de la secrétaire générale de la FFFCEDV

## Le clic de trop : première partie

Ève Pépin



**L**a célérité avec laquelle l'outil informatique exécute une tâche est une chose proprement renversante, en tout cas pour tous ceux qui sont nés avant qu'il soit omniprésent. Et ils sont encore nombreux les dermatologues<sup>1</sup> qui ont connu un monde où l'on savait par cœur une bonne vingtaine de numéros de téléphone, qu'on allait composer sur le cadran rotatif d'un appareil fixé au mur par une longueur très limitée de fil, laquelle vous obligeait à rester assis le temps d'une conversation, et pour tout dire, concentré dessus. Et sur rien d'autre.

Un monde où l'on trouvait son chemin en consultant des cartes qui, dépliées, couvraient la surface d'un capot, et que seule une certaine maîtrise de l'art du pliage permettait de compulser à l'intérieur de l'habitable sans aveugler le conducteur ni risquer une folle embardée. Cartes complétées de pesants index des villes répertoriant les rues une à une : rue de la Truie qui File, page 63, section C7 du plan ; rue Quincampoix page 49, section B4...

Un monde où faire une recherche bibliographique impliquait un abonnement à la BU<sup>2</sup>, une carte de photocopie (rechargeable en espèces) et de nombreuses heures de disponibilité pour exhumer d'étroits tiroirs saturés de petites fiches cartonnées LA référence pertinente.

Un monde doté de cabines téléphoniques à cartes et à pièces, de volumineux annuaires et dictionnaires, de montres échelonnant le temps au pas d'une trotteuse.

Un monde décéléré.

Désormais l'être humain, enfant gâté qui se complait aisément dans la facilité, s'est habitué à la prodigieuse vitesse de toutes les opérations qui le dispensent d'effort. Effleurer un des 250 contacts préenregistrés pour que se compose automatiquement un numéro. Laisser un appareil de 120 g nous dicter notre itinéraire dans les rues de Johannesburg et trouver normal d'y circuler avec la même aisance que si nous y avions

<sup>1</sup> L'âge moyen des dermatologues en exercice en 2018 est de 54 ans.

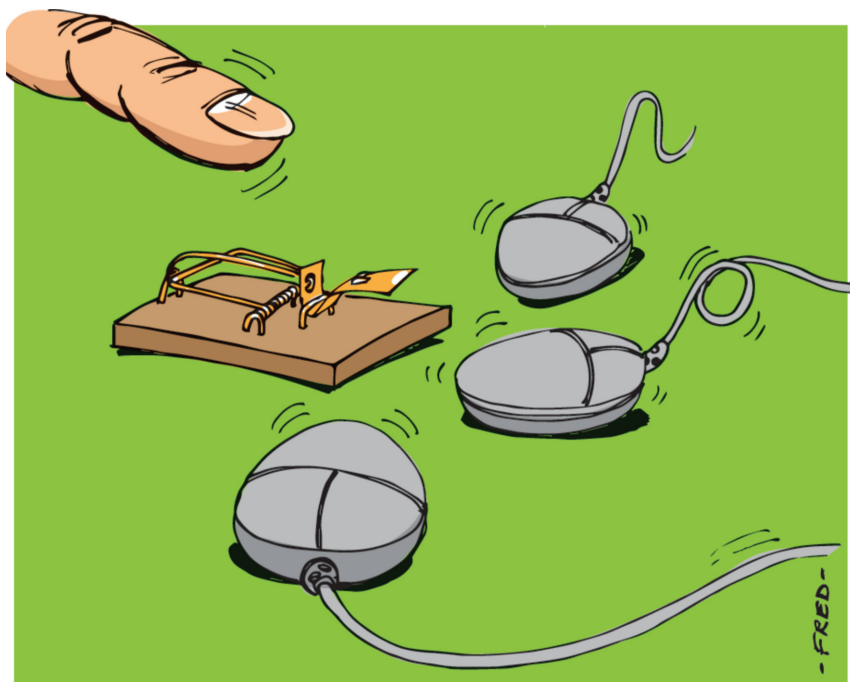
<sup>2</sup> BU : bibliothèque universitaire.

toujours vécu. Obtenir la description d'un syndrome rare dont nous n'avions plus qu'un vague souvenir en moins d'une minute.

Ce sont là d'indéniables progrès. L'envers de la médaille c'est l'aisance avec laquelle notre index peut commanditer une petite catastrophe. Exemple : à l'instar de votre carte bancaire, votre CPS<sup>3</sup> a vite fait de se bloquer pour peu qu'en même temps que vous lancez votre logiciel vous ne fassiez entrer votre patient (première tentative), vous ne l'écoutez attentivement (deuxième tentative) ou ne répondez à votre secrétaire alors même que votre cerveau agitait un drapeau rouge à l'arrière-plan de votre conscience (troisième tentative). Vous serez alors parti pour 45 minutes de galère à tenter de retrouver le numéro du service de déblocage qui vous demandera votre code de déblocage pour vous indiquer comment utiliser l'outil de déblocage qui est sur le bureau... de votre ordinateur.

Le potentiel de nuisance d'un index hyperactif posé sur la souris ne s'arrête pas là. Qui n'a pas fait l'expérience d'un mail – objet de correspondance hybride et sournois car doté d'une vie propre – adressé aux mauvais destinataires ? De quoi vous plonger en une fraction de seconde dans un embarras prolongé.

L'accélération de tous les processus, outre le fait qu'elle peut s'avérer épuisante, nous pousse vers un état de distraction peu compatible avec nos responsabilités de médecins<sup>4</sup>. Evitons l'écueil de nous croire multitâches. Aux bénéfices irréfutables des nouvelles technologies, sachons opposer un peu de lenteur. Gardons la main, celle qui pourrait tourner sept fois la souris en son creux avant de faire ... le clic de trop.



<sup>3</sup> CPS : carte de professionnel de santé.

<sup>4</sup> R. Carol. Distracted doctoring. *Dermatology World*, July 2019.